



I.

— Père, un télégramme pour toi, dit Denise, entrant vivement dans le cabinet de travail de Mr. Dubreuil.

— Tiens! Serait-ce un accident survenu dans l'abat-tage des arbres et qui nécessite ma présence, là-bas, répond celui-ci, ouvrant la dépêche avec rapidité?

Mais une exclamation lui échappe dès les premiers mots :

— Oh! vois donc, mon enfant.

Et Denise lut :

Paris, 12 Mars 7 h. matin.

Madame Bayet très malade vous demande. Il n'y a pas un instant à perdre.

(Signé) Dr. Doyen.

— Ma pauvre sœur, toute seule là-bas avec ses deux enfants si jeunes encore!

— Hélas, père, que vont devenir ces pauvres petits? Simone à peine 8 ans, Jacques 11!

— Ma chère enfant, allons d'abord au plus pressé. L'express pour Paris passe à Namur à 11 h. 21. Il en est 10. Prépare ma valise; je vais donner mes ordres à la ferme, faire atteler la voiture et je reviens.

Monsieur Dubreuil disparut en hâte, tandis que Denise se dirrigeait vers la chambre de son père et vaquait aux divers préparatifs du voyage. Très émue, elle songeait à leur récent malheur, à la mort de leur mère qui remontait à 4 mois à peine. Elle pensait que cette perte, tout irréparable qu'elle fût, ne pouvait se comparer à celle de sa pauvre tante qui, ayant perdu son mari cinq ans auparavant, laissait seuls au monde deux petits orphelins! Elle, au moins, gardait un bon père, et pouvait remplacer, auprès du plus jeune frère, celle qui n'était plus! Mais eux, que feraient-ils, complètement orphelins?

— Au fait, Mr. Dubreuil, leur unique parent, serait reconnu tuteur.

Alors... Mais oui, il les ramènerait aux Isnes; et elle, Denise, aiderait son père à les élever. La tâche serait bien un peu lourde. Elle savait Jacques très difficile; mais elle ne voulait pas se laisser arrêter, dans son désir de dévoûment, par une aussi faible considération et quand Mr. Dubreuil reparut un quart d'heure plus tard:

— Père, lui dit-elle, si ma tante meurt, et, si tu le

juges bon, amène ici les deux petits orphelins. Nous les élèverons ensemble.

— Tu es toujours vaillante et dévouée, ma Grande, dit Mr. Dubreuil Je savais pouvoir compter sur toi. Mais espérons encore! Qui sait?... Les médecins se trompent parfois!...

Le gentilhomme se dirigea vers le perron, embrassa tendrement sa fille et monta dans la voiture qui s'éloigna au trot.

Restée seule, Denise écrivit au cher petit frère, en pension à Namur. Elle le mettait d'ailleurs régulièrement au courant de tous les menus incidents de leur vie.

Les Isnes, le 12 mars 19...

Mon petit Pierre,

J'ai à t'apprendre un bien grave événement aujourd'hui : Père vient d'être appelé par dépêche à Paris. Notre pauvre tante Alix se meurt et veut le revoir. On dit souvent qu'un malheur n'arrive jamais seul. La mort de cette unique parente de notre père, survenant 5 mois après celle de notre chère maman, va lui causer une peine profonde. Nous la connaissions peu, vivant très éloignés d'elle. Mais Simone et Jacques sont surtout à plaindre. Songe donc! Nous avons tant souffert quand mère nous a quittés pour toujours, mais il nous restait au moins un père tendre et bon. Eux n'auront plus que nous, et ils nous ont à peine vus depuis leur naissance. J'ai dit à Père de les amener ici, s'il le juge bien; que je l'aide-

rais à les élever. Mais s'acclimateront-ils dans notre rude campagne des Isnes? Ils ont toujours vécu à Paris comme des petites plantes de serre chaude. Il le faudra bien pourtant. Que feraient-ils sans cela? En pension? Simone est si petite encore. Et puis ce serait bien plus dur pour eux, me semble-t-il, de se trouver tout à coup transportés au milieu d'étrangers après un si grand malheur. Notre père décidera! Il est le meilleur juge.

Nous voici en mars. Dans un mois tu seras auprès de nous. Dieu! que ce premier trimestre de ta pension m'a paru interminable! Comme j'ai compté les jours qui nous séparaient encore, sur le joli calendrier que tu m'as envoyé par papa! Tu le verras tout maculé de petits points. Mais tu sais, frère chéri, la place que tu tenais ici, le vide immense que tu y as laissé, la peine que ta grande sœur a eue en te quittant. Tu sais que je n'ai point murmuré contre ton départ parce qu'il était nécessaire à ton avenir et pour ton bien; mais il a été pour moi le plus dur des sacrifices.

Tout cela sera oublié à ton retour aux vacances de Pâques. Vous a-t-on dit le jour où elles commencent? Je voudrais déjà le savoir. Toute la maison sera en fête pour te recevoir. Je n'ai pas encore été te voir avec père. N'en accuse pas le cœur de ta Denise; il faut que je sois forte pour cela; il faut que je sois un peu plus faite à ton absence. Je sens que je pleurerais très fort en te voyant et il ne faut pas que ton parler d'indifférents soit témoin de manifestations de peine qui attristeraient également notre père. Tu es de mon avis,

n'est-ce pas ? Après Pâques, je serai plus courageuse.

Le jardinier va orner les parterres de fleurs nouvelles pour ton retour. Tu verras comme ils seront beaux !

A bientôt, mon petit Pierre ; je te donnerai des nouvelles de tante Alix

Ta sœur qui t'aime
Denise.

Mr. Dubreuil à Denise :

Paris, le 16 mars 19...

Ta tante vient de mourir, hélas ! ma chère Denise. Je lui ai promis de veiller sur ses enfants. Ne m'attends pas avant huit jours. L'enterrement a lieu lundi ; Pierre ne peut y venir. Il est trop jeune pour faire seul un si long voyage et je ne puis aller le prendre à Namur, ma présence étant indispensable ici. Annonce-lui ce nouveau malheur. Affections de

Ton père dévoué
B. Dubreuil.

P. S. Je devrai également, avant mon retour, voir le notaire ici, et régler la succession des deux orphelins.

Denise à Pierre :

Les Isnes, 16 mars 19...

Mon bon Pierre.

Notre pauvre tante est morte hier ! quel affreux malheur pour Simone et Jacques ! Quelles que soient les décisions de père à leur égard, nous devons tâcher tous trois d'être pour eux une vraie famille. Il ne nous coûtera

pas de leur ouvrir notre cœur et notre maison : Ils sont si malheureux !

Je t'écrirai plus longuement dans deux jours. Mon plus affectueux baiser

Denise.

Pierre à Denise :

Namur, le 18 mars.

Je dispose d'une bonne heure pour t'écrire, sœur chérie. Alors c'est toujours pour moi comme si j'étais auprès de toi. J'oublie tout ce qui m'entoure, mes études même.

Oui, c'est un affreux malheur pour nos pauvres petits cousins que la mort de leur mère ! Je ne fais que penser à eux. Comme ils doivent souffrir ! Il me semble que père va les ramener à la maison. A moins de motifs graves, il n'aura pas le courage de les mettre en pension, à présent du moins. Oh ! comme nous allons les aimer afin qu'ils oublient en partie leur immense chagrin ! Pour moi j'éprouverai une vraie satisfaction en les voyant parmi nous. Mais pour toi, ma Denise, ce sera une grande fatigue ; Père aura si peu le temps de s'en occuper ! Néanmoins, je te connais et je suis sûre que tu désires leur présence. N'es-tu pas toujours heureuse de te dévouer ?

Le directeur vient d'entrer dans ma classe et a interrompu ma causerie avec toi. Du moins y ai-je gagné de pouvoir te dire que nos vacances commencent le 11 avril et se terminent le 30. Dans 24 jours, je serai près de vous ! Tendresses en hâte.

Pierre.

Denise à Pierre :

22 mars.

Père rentre demain aux Isnes avec les deux petits orphelins, mon cher Pierre. C'est te dire que je n'ai pas de temps à perdre. Je prendrai Simone dans ma chambre et j'installerai Jacques dans celle qui est contigüe à la tienne.

Je t'écrirai jeudi ; jusque-là, je devrai trop m'occuper d'eux. Un bon baiser de

Ta grande Sœur.

PIERRE ET DENISE

PAR

MADAME NEYS-LECOINTE



LIBRAIRIE - L. OPDEBEEK - ANVERS

PIERRE ET DENISE

PAR

MADAME NEYS-LECOINTE

RÉGENTE HONORAIRE D'ÉCOLES MOYENNES.

(SUITE DE „PETIT FRÈRE ET GRANDE SŒUR”).



LIBRAIRIE L. OPDEBEEK
RUE ST. WILLEBRORD 47 — ANVERS

1913

ERRATA.

Page 2	ligne 10	d'en haut :	dirrgeait	lisez :	<i>dirigeait</i>
„ 7	„ 6	„ haut :	contigüe	„	<i>contiguë</i>
„ 16	„ 12	„ bas :	fâché	„	<i>fâchée</i>
„ 26	„ 11	„ bas :	suberbe	„	<i>superbe</i>
„ 25	„ 1	„ bas :	qui aime	„	<i>qu'aime</i>
„ 36	„ 7	„ haut :	mycroscopique	„	<i>microscopique</i>
„ 42	„ 14	„ haut :		„	<i>Puis tout à coup</i>
„ 78	„ 10	„ bas :	venue	„	<i>venu</i>
„ 86	„ 14	„ bas :	l'eau bruissa	„	<i>l'eau se mit à bruire</i>
„ 93	„ 2	„ bas :	portant	„	<i>partant</i>
